

# Marché de l'art : 2019 dans le rétroviseur

Par Roxana Azimi, Éléonore Théry Édition N°1857/19 décembre 2019  
Le Quotidien de l'Art



Jeff Koons, Bouquet of Tulips, 2019.

© Jeff Koons/Photo Luc Castel/Courtesy Noirmontartproduction.

De Hong Kong à Londres, de tulipes en acier à une banane scotchée, le marché de l'art a été ponctué cette année de records, de surprises et d'incertitudes. Bilan.

## Excès en tout genre

À quoi reconnaît-on les stars de l'excès ? Aux néologismes qu'elles suscitent. Ainsi a-t-on évoqué les « Koonseries » du grand Jeff, dont le bouquet de tulipes a atterri en octobre dernier, après moult controverses, près du Petit Palais, à Paris. Sotheby's s'est dit « Banksé » lorsqu'un dessin du trublion britannique Banksy s'est autodétruit en 2018 en pleine vente. Sans doute faudra-t-il glisser de Késaco à « Késakaws » tant l'emballement pour Kaws dépasse l'entendement. Quant à Maurizio Cattelan, il a banané son monde sur Art Basel Miami Beach en décembre. Les trois premiers artistes ont un autre point commun : ils ont pulvérisé leur record en 2019. Un exemplaire du *Rabbit* de Koons a décroché 91,1 millions de dollars en mai chez Christie's à New York ; une toile de Kaws inspirée des Simpson s'est envolée pour 14,7 millions de dollars en avril chez Sotheby's à Hong Kong, tandis qu'un tableau de Banksy, représentant les parlementaires britanniques en chimpanzés, s'est adjugé en octobre pour 12,2 millions de dollars.

## Les garanties, un jeu dangereux

C'est la plus grosse garantie tierce partie offerte en France. Pour convaincre les héritiers de Nicolas de Staël de mettre en vente en octobre *Le Parc des Princes*, Christie's a obtenu d'un collectionneur une garantie de 17,5 millions d'euros. C'est aussi à ce prix (20 millions avec

les frais) que le tableau s'est vendu. Un record certes, mais aux forceps. « *Un prix garanti à deux fois le précédent record du monde, c'est trop, ça ne laisse pas beaucoup d'espace pour enchérir* », grince le courtier en art moderne Thomas Seydoux, qui regrette que « *les garanties ne soient plus des prix minimums mais des prix maximums* ». Le marchand parisien Franck Prazan l'admet, « *la mayonnaise n'a pas pris comme elle aurait dû, peut-être eût-il fallu vendre le tableau à New York dans un contexte où on est habitué à ce genre de montant* ». Sotheby's a refusé des garanties proposées pour le tableau de Vigée-Le Brun, la pendule musicale et le bronze d'après Giambologna, trois des lots phares de la collection de Ribes, en décembre. « *Jacqueline de Ribes n'était pas pour, et moi non plus* », confie Mario Tavella, patron de Sotheby's France. Bien leur en a pris. Portées par des estimations raisonnables, ces œuvres se sont vendues sans le filet de sécurité qu'offre la garantie.

### **Flambée pour les Lalanne**

Voilà encore 20 ans, personne n'aurait parié sur l'envolée des prix du couple Claude et François-Xavier Lalanne. Défendus de longue date par la galerie Mitterrand, ces sculpteurs fantaisistes ont certes toujours joui d'un fan-club de haute volée comme les Agnelli, les Rothschild ou les Schlumberger, séduits par leur bestiaire surréalisant et leurs motifs végétaux. Dès la vente Bergé-Saint Laurent en 2008, leurs prix ont commencé à s'emballer. Madame Fendi achète à cette occasion leur bar pour 2,7 millions d'euros. Une première vente Lalanne organisée en 2015 par Sotheby's a aiguillonné le marché jusqu'aux paliers stratosphériques enregistrés en octobre dernier par la même maison. Un sans faute : 90 millions d'euros – le plus important montant pour une vente en France depuis dix ans, 100 % des lots vendus, 24 enchères millionnaires, dont le record de 5,5 millions pour le *Rhinocrétaire* de François-Xavier Lalanne. Et, en prime, 30 % de nouveaux clients. Des prix qui en disent long sur les mutations du goût, et un glissement d'un esprit design vers une élégance déco.

### **Drahi et la fin de la transparence**

Rapports, études et analyses ont beau se multiplier, le marché de l'art n'en est pas devenu plus transparent, loin s'en faut. Primo parce que les chiffres alignés par ces documents sont bien souvent contradictoires selon la méthodologie des rapporteurs. Deuxio parce que leurs sources ne sont pas toujours fiables. Ainsi des données fournies par les maisons de ventes chinoises, toujours sujettes à caution, ou celles livrées par les marchands, par nature invérifiables. Le rachat par Patrick Drahi en juin dernier de Sotheby's promet une nouvelle couche d'opacité. Jusqu'alors la firme américaine cotée en bourse avait l'obligation de publier ses comptes trimestriels. Ce qui donnait une idée de sa rentabilité et par ricochet, de celle de sa rivale Christie's. Demain il faudra se contenter de simples supputations...

### **Les incertitudes du Brexit**

Selon l'agence ArtTactic, le Brexit aurait entraîné une chute de 24 % du marché londonien au premier semestre 2019. Baisse confirmée lors des ventes d'art moderne et contemporain d'octobre à Londres. Signe des temps, le galeriste Thaddaeus Ropac, qui a ouvert en 2017 une luxueuse antenne dans la capitale britannique, a transféré en mars sa collection personnelle en France. À deux reprises, la galerie Tornabuoni a dû écourter ses expositions, d'abord de Fontana et Burri en mars, puis d'Alighiero e Boetti en octobre pour renvoyer ses tableaux en Europe avant la date fatidique – et mouvante – de la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne. Pour l'opérateur italien le calcul est vite fait : si les œuvres de Fontana et Burri,

estimées à 70 millions d'euros, étaient transférées en Italie après l'entrée en vigueur du Brexit, le marchand aurait potentiellement dû payer 7 millions d'euros de taxe à l'importation. Aujourd'hui, à défaut de directive, l'heure est au *wait and see*. Les observateurs patentés parient sur une libéralisation plus grande du marché britannique, avec une probable suppression de la TVA à l'importation des œuvres d'art, qui s'élève aujourd'hui à 5 % et une réduction de la portée du droit de suite, peut-être limitée à l'avenir aux artistes vivants. Quel sera l'impact sur le marché français ? Trop tôt pour le dire. La galerie Zwirner a certes ouvert une antenne à Paris en octobre dernier, talonnée par White Cube. Artcurial, dont 15 % seulement des lots vendus proviennent d'Europe, espère fortement augmenter ce ratio. « *On n'a pas l'impression que nos réussites à Paris se soient faites au détriment de Londres* », assure toutefois Cécile Verdier, présidente de Christie's France. Mario Tavella, patron de Sotheby's France, dit travailler « *main dans la main* » avec les équipes de Londres. Il est toutefois des signes qui ne trompent pas. Un an après Sotheby's, qui a embelli ses locaux parisiens en 2018, Christie's compte agrandir ses surfaces d'accueil avenue Matignon.

### **Le marché de la BD peine à redémarrer**

Jusque-là en plein essor, le marché des planches originales de BD connaissait un coup d'arrêt en 2018, totalisant 4,7 millions d'euros dans l'Hexagone, contre 25 millions en 2016 (données CVV, hors frais). En cause, le manque de transparence révélé par les affaires Jacobs et Uderzo, et l'assèchement de l'offre du plus haut segment de marché. En 2019, le marché est mollement reparti. Christie's, qui s'était séparée de son expert Daniel Maghen, a repris du service avec le galeriste Alain Huberty, qui orchestrait une vente à 2,9 millions d'euros en novembre. Artcurial, jadis fer de lance de la discipline, a de son côté totalisé 3,3 millions d'euros en 2019, en hausse de 25 % par rapport à l'année passée, mais 75 % de moins qu'en 2012... Pendant ce temps, aux États-Unis, le marché battait son plein, mené par Heritage Auctions qui adjugeait 1,26 million de dollars le tout premier *comic book* Marvel. Côté institutions, BD 2020, opération nationale du ministère de la Culture préconisée par le rapport Lungheretti pourrait donner plus de visibilité au média, et, espère-t-on, avoir des répercussions lointaines sur le marché.

### **Damien Leclère, modèle d'une génération, fait faillite**

Début septembre, l'annonce de la brusque faillite de Damien Leclère saisissait le petit milieu des commissaires-priseurs français. Jusque-là, le quadragénaire faisait figure de modèle de réussite : installé à Marseille depuis 2006, il vendait également à Drouot depuis 2015, et avait diversifié sa maison dans toutes les disciplines jusqu'à l'automobile ou au vin. En 2018, le produit des ventes de sa maison se montait à 22,5 millions d'euros. Mais le 16 août, le commissaire-priseur déposait le bilan, suivi le 2 septembre de sa mise en liquidation judiciaire par le tribunal de commerce de Paris, au vu de l'ampleur des dettes. Le 22 octobre, son confrère Etienne de Baecque reprenait le fonds de commerce, comprenant l'hôtel des ventes marseillais ainsi que le fichier client. Au-delà de potentielles erreurs de gestion, et de son échec à établir un réseau de notaires suffisamment solide, la chute de cette figure qui incarnait une nouvelle génération dynamique illustre la difficulté de croître pour les maisons de ventes de taille intermédiaire.

### **Les maisons de ventes de province font de la résistance**

Pied de nez à la tradition jacobine, en 2019, les plus belles enchères ont été observées en province. Déjà, les cinq années précédentes, la maison Rouillac s'était distinguée avec cinq

coups de marteau millionnaires. Mais le cru 2019 fut un festival : avec 24,1 millions d'euros pour une toile de Cimabue, Actéon (Senlis) enregistrait la plus haute enchère de l'année. Avant l'été, c'est Marc Labarbe à Toulouse qui avait cédé de gré à gré *Judith et Holopherne* de Caravage, dont l'estimation se situait entre 100 et 150 millions d'euros. Un coup d'éclat suivi par la vente du panneau de Vissy Brod par Cortot et Associés (Dijon) pour 6,2 millions d'euros au Met de New York. Autre phénomène, le regroupement des maisons de ventes, à l'instar des groupes Actéon et Ivoire, dont les 12 maisons de vente en régions ont totalisé 60 millions de chiffre d'affaires cette année. Et cela n'est pas fini. « *Depuis la vente du tableau de Cimabue, je reçois des demandes d'expertise de partout* », confie Dominique le Coënt, le fondateur du groupe Actéon.

### **À Hong Kong, le marché de l'art tient bon**

Le 28 avril, quelques dizaines de milliers de manifestants se réunissaient à Hong Kong en opposition à l'amendement de la loi d'extradition : depuis, le mouvement de protestation a gonflé jusqu'à faire défiler des millions de personnes et n'a jamais cessé. Mais si la situation pèse sur l'économie locale, faisant chuter le tourisme et le chiffre d'affaires des commerces, et sur la vie culturelle – plusieurs festivals ont été annulés et le Hong Kong Museum of Art fermé à peine ouvert – le marché de l'art a tenu bon. Les ouvertures de galeries étrangères se sont poursuivies, à l'instar de Levy Gorvy ou du français Christian Deydier. En revanche les galeries locales ont beaucoup souffert. Du côté des maisons de ventes, Sotheby's annonce de très bons résultats. De 2016 à 2019, ses ventes d'art contemporain ont doublé, jusqu'à 208 millions de dollars, avec des résultats record pour Kaws (14,8 millions de dollars) ou Yoshitomo Nara (25 millions). En novembre, Christie's terminait sa propre session d'automne avec 337 millions de dollars, un record. La maison vient également d'annoncer le lancement d'une nouvelle session qui se tiendra en parallèle d'Art Basel. L'édition 2020 est maintenue fin mars, avec 244 galeries invitées et un programme anniversaire pour les 50 ans de l'événement bâlois.

### **Les restitutions du patrimoine africain avancent à petits pas**

En 2017, Emmanuel Macron ouvrait le débat brûlant de la restitution des œuvres d'art à l'Afrique, suivi en 2018 du non moins polémique rapport Sarr-Savoy. Depuis lors, la situation stagnait quelque peu, laissant le champ libre à la voix des « anti ». En décembre, un pas en avant a été fait avec la signature d'un partenariat culturel entre la France et le Bénin pour des restitutions fin 2020 ou début 2021, tandis que les fondations Open Society de George Soros débloquaient 15 millions de dollars sur le sujet. Malgré les craintes, le marché – 51 millions d'euros de ventes hors frais en France, place de référence –, n'enregistrait pas d'incidence directe. Au premier semestre, ce montant s'élevait à 29 millions d'euros, avec comme vacation phare la collection Marceau Rivière (11,6 millions) dispersée chez Sotheby's. Les professionnels du secteur ont annoncé vouloir rester « *fédérés* ». A l'échelle mondiale, selon le rapport d'Artkhade, les prix des objets africains ont chuté de 13,9 %, un phénomène lié à une offre trop pléthorique.